

	Sanquer Jean : Né le 10-04-1883 à Landivisiau ; 1907, prêtre, surveillant à Saint-Pol (1906) ; 1911, vicaire à Esquibien ; 1921, vicaire à Plomodiern ; 1925, vicaire à Sizun ; 1934, recteur de Garlan ; 1944, recteur de Hanvec ; 1946, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau ; 1957, doyen honoraire ; 1960, prêtre résidant à Coatserho ; décédé le 2-02-1963. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1963 p. 444-445.
--	--

Le lundi 4 février, l'abbé Jean Sanquer fut conduit à sa dernière demeure par un petit groupe d'amis ; c'est que la circulation était difficile et même dangereuse, de sorte que les transporteurs de Ploudalmézeau et de Sizun, pressentis, avaient jugé prudent de ne pas affronter la neige et le verglas. Les obsèques furent célébrées à Coatserho, sa paroisse depuis près de trois ans, et l'inhumation eut lieu au cimetière de Ploujean, qu'il avait choisi lui-même, d'accord avec le recteur qu'il aidait volontiers pour les offices et qui était devenu son ami.

Né à Landivisiau en 1883, Jean était le troisième des quatre garçons de la famille, qui comptait aussi cinq filles. De bonne heure, il fréquenta l'école des Frères, qui vit fleurir tant de vocations de Landivisiau et des paroisses d'alentour. Après de bonnes études primaires, Jean entra au « Petit Séminaire » de Saint-Pol-de-Léon. C'est ainsi qu'on appelait la maison de Keroulas, dont les élèves suivaient les cours du Collège de Léon, à l'autre bout de la ville, à l'ombre du Kreisker. Le Petit Séminaire était alors dirigé par M. l'abbé Cardinal, qui apportait tous ses soins à l'éducation des trois cents élèves qu'il trouvait moyen d'y recevoir : il y avait déjà pénurie de locaux scolaires. Après sa rhétorique, comme on disait alors, Jean fut reçu au Grand Séminaire de Quimper.

D'ordinaire la vie du Séminaire est sans histoire : réflexion, spécialement sur la vocation, étude et prière, tel est le programme. Mais on en était dans notre pays à la triste époque où le sectarisme l'emportait sur la raison et l'humanité. La loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat avait été votée et commençait à porter ses conséquences : expulsion des religieux et religieuses, confiscation d'écoles et des biens d'Eglise, rappel de certains séminaristes à la caserne, inventaires des églises ; il y eut même pendant quelques semaines le délit de messe, une seule messe étant autorisée, sauf le dimanche, dans chaque église. A Quimper, les séminaristes furent en état d'alerte pendant plusieurs mois, en 1906 ; ils s'attendaient à être expulsés d'un moment à l'autre. Cependant retardée à diverses reprises, on alla jusqu'au 30 janvier 1907, et ce fut l'expulsion manu militari.

Mais déjà l'abbé Sanquer, qui n'avait pas l'âge d'être ordonné à la prêtrise, était nommé surveillant au collège de Saint-Pol-de-Léon (15 août 1906). Malgré les remous de la vie politique, il avait gardé un excellent souvenir de ses années de surveillance. Ce fut le début de son apostolat. Sous l'inspiration discrète de l'abbé Pondaven, qui eut une heureuse influence sur les grands élèves, il s'attacha à leur faire prendre conscience de leur qualité de chrétiens, à les aider à conformer leur vie au magnifique idéal qui leur était proposé.

Au bout de cinq ans il éprouva sans doute quelque désir de changement, et pendant les vacances de 1911 il fut nommé vicaire à Esquibien. Son premier recteur, M. Michel, l'initia au ministère paroissial et lui fit connaître les familles d'Esquibien.

Bientôt ce fut la guerre. L'abbé Sanquer fut mobilisé, affecté d'abord au Groupe de Brancardiers du 33^e Corps d'Armée et plus tard, en raison de sa myopie, versé comme infirmier à l'Etat-Major de Corps d'Armée. Démobilisé en 1918 il reprit son ministère à Esquibien, et fut chargé spécialement des jeunes : patronage, chant d'église, théâtre breton.

En 1921 il fut nommé vicaire à Plomodiern. Il s'y intéressa aux oeuvres sociales agricoles, syndicats et mutualités. Cependant ces activités n'étaient pas du goût de tous les paroissiens et, devant certaines oppositions qui lui furent pénibles, il demanda son changement. Il fut nommé à Sizun (septembre 1925).

Il y alla de bon cœur. Il eut d'abord comme curé M. Guillou et, au bout de quelques mois, M. Herry qui était professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon au temps où lui-même y était surveillant. Il redonna de la vie au patronage, qu'il organisa sur le modèle des cercles d'études, soucieux d'intéresser les jeunes par des chants et des pièces de théâtre dont les anciens du patro se souviennent encore.

Mais l'heure du rectorat allait sonner. En février 1934 il fut nommé recteur de Garlan. Il s'efforça tout d'abord de raviver la pratique religieuse qui s'était relâchée, et apporta tous ses soins à l'instruction religieuse des enfants. L'occupation par les troupes allemandes vint compliquer le ministère du pasteur. En 1944 il fut nommé recteur de Hanvec ; mais il se rendit compte bientôt que le service religieux de la paroisse était au-dessus de ses forces. Il y avait deux chapelles, éloignées du bourg de sept kilomètres, et pour s'y rendre il n'avait que sa pauvre bicyclette.

Au bout de vingt-deux mois il demanda et obtint la paroisse de Lampaul-Ploudalmézeau. Il trouvait là une paroisse chrétienne, où son zèle trouva à se dépenser, spécialement auprès des jeunes de la J.A.C. Il y donna une mission qui fut suivie par la totalité des habitants. - Il eut la grande joie d'y célébrer ses noces d'or sacerdotales.

Faut-il rappeler qu'il eut à subir une épreuve très pénible ? Oui, sans doute, ne serait-ce que pour montrer que le paradis n'est pas de ce monde. La petite école libre de Lampaul était tenue par les religieuses du Saint-Esprit. Etant donné le petit nombre d'élèves et la proximité de Ploudalmézeau, ne serait-il pas possible de faire une économie de maîtresses en fermant l'école de Lampaul ? Gros émoi dans la paroisse. Le bon recteur fut accusé par certains de n'avoir pas fait tout son possible pour le maintien de l'école. Les esprits s'apaisèrent par la suite, et en 1960, quand M. Sanquer fit ses adieux à Lampaul, tout était oublié. Les témoignages de sympathie qu'il reçut à son départ en retraite lui firent conserver de Lampaul le souvenir d'une période de travail fécond avec l'aide de Notre-Dame, pour laquelle il eut toujours une tendre dévotion, et de S. Paul Aurélien, patron de la paroisse.

A Coatserho, où une sœur avisée lui avait préparé une paisible demeure, il ne resta pas les bras croisés. Toujours à la disposition de Ron recteur, il rendait également service à Ploujean et même à Locquirec. C'est là qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Il repose au cimetière de Ploujean, assuré de quelques visites d'amis et de sa sœur dévouée qui le sert pendant 29 ans.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 12/07/1963, p. 444.